

FÉDÈRE FERGA

BRIBES DE SOINS
D'UN INFIRMIER PSY
SANS BLOUSE BLANCHE

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :

<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

AZAÏS PATRICE	MESLEM MICHELLE
BERTHOLO GABRIELLE	METAYER JEAN LOUIS
CABARRUS GIRARD	PARAVAN PASCAL
CHAPITEAU MARISE	PATRICIA BALLART
COCO LEMY LEMANE	PEZZALI JEAN BERNARD
COCO MARSIN	PHAETON ALAIN
COPPIN AURÉLIEN	PIERRON SABINE
COPPIN PASCAL	PRUKOP NOËLLA - CYRIL
CORBIN CHRISTIAN	RAHON VALÉRIE
COUTURIER MARIE	RAMPHORT EMMANUEL
DJEBARA SMAÏL	REMY MICHEL
FERGA SIMONNE	ROHART ANAÏS
FERGA CLÉMENT	ROUX DIDIER
FERGA PAULINE	SACILE MARIE-LINE
FERGA-VIGIER ÉLODIE	SAUSSARD OLIVIER
GALISSON PATRICK	SÉJOUR LYDIE
GALLAUD ALAIN	SGAMBATO GILL
GARLIN CATHERINE	SIMON GUILLAUME
GROSS MÉLANIE	TARAVELLA JENNIFER
LAHUTTE CHRISTIAN	THOMAZO CLÉMENCE
LALOUETTE NATHALIE	TOUZET PATRICK
MAGNIEZ LAETITIA	VIGIER TAHINA
MAGNIEZ CHRISTELLE	VIGIER MAELYNE
MANCEAU ISABELLE	VIOT MAGALI
MEHAL BIRBA JOSSELIN	VISBECQ JULIEN

© Éditions Maïa

Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en encre, ils sont conçus et imprimés en France.

Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation interdits pour tous pays.

ISBN 9791042527327

Dépôt légal : avril 2026

Bribes de soins
d'un infirmier psy
sans blouse blanche





*Photo familiale de mon enfance en Guadeloupe...
en noir et blanc. Les couleurs, qui ne sont pas visibles sur ce
cliché, sont ancrées dans ma tête.*

Introduction

J'ai exercé la profession d'infirmier en psychiatrie, pendant près de quarante ans. Cette profession spécifique a désormais disparu, il n'existe plus à ce jour que des infirmiers que l'on dit polyvalents. Peut-être est-ce là le signe du progrès ? Mais, ce n'est pas si sûr !

Pour cette raison, il m'a semblé important de laisser une trace de mon parcours, de témoigner de ce qu'un infirmier psy pouvait faire avec les patients, afin de montrer aux collègues actuellement en exercice, ce qu'il est possible d'initier. La majeure partie de ma carrière, j'étais un infirmier sans blouse blanche, ce qui est actuellement inenvisageable, au regard des nouvelles normes et habitudes en vigueur, pourtant, je n'ai pas l'impression d'avoir fait autre chose que mon métier de soignant. Dès mes premiers pas en psychiatrie, j'ai vite compris, intuitivement, que l'important était de créer du lien avec les patients, d'aller chercher ce qui était vivant chez eux. Le partage, le compagnonnage sont des mots qui ont toujours résonné chez moi et qui résonnent encore d'ailleurs.

Dans ma culture, celle qui a bercé mon enfance en Guadeloupe, l'individualisme n'existait pas, l'important, c'était la famille, le groupe. Ces références culturelles m'ont porté, elles m'ont construit, tant personnellement que professionnellement. J'ai eu à cœur de les partager et de les transmettre, que ce soit à mes collègues ou aux patients que j'ai rencontrés.

J'ai le sentiment qu'actuellement, dans notre société et en psychiatrie, ces notions qui ont été pour moi fondatrices ne sont plus vraiment d'actualité. Aussi est-ce pour moi si important, maintenant qu'est venu le temps de la retraite, de les transmettre aux générations de soignants actuellement

en activité. Pour ce faire, je me suis lancé dans une nouvelle aventure, l'écriture.

Ce livre est le fruit de ma réflexion sur toutes ces années passées en psychiatrie, à exercer le métier d'infirmier, c'est un témoignage en faveur d'un soin où l'autre est pleinement considéré comme un homme ou comme une femme, comme un sujet à part entière et non pas un objet de soins, un usager, un client.

Je livre donc aux lecteurs, le récit de mon investissement professionnel, dans deux activités qui m'ont particulièrement mobilisé et passionné des années durant. Ces activités ne résument en rien ce en quoi a consisté mon métier, mais elles illustrent néanmoins le champ des possibles pour un infirmier exerçant en psychiatrie.

La première partie de l'ouvrage est consacré à un atelier photo ou plutôt des ateliers photo que j'ai créés. La photo est un médiateur thérapeutique qui a permis à de nombreux patients en grande souffrance psychique de s'ouvrir tant aux autres qu'au monde.

J'ai animé ces ateliers pendant trente ans au rythme d'une demi-journée, une fois par semaine.

Dans la deuxième partie du livre, je relate mon métier de soignant à l'atelier Arc en Ciel. Cette activité à laquelle j'ai consacré plus de vingt ans de ma vie professionnelle consistait à restaurer le domicile de patients souffrant de troubles mentaux, avec un groupe de malades du service de soins. J'ai continué à animer des ateliers photo en parallèle de mon activité principale à Arc en Ciel.

Ces deux activités ne sont en rien exclusives l'une de l'autre, elles sont au contraire complémentaires. Elles ne s'adressent d'ailleurs pas forcément aux mêmes personnes. C'est grâce à ces deux activités que j'ai pu m'épanouir des années durant en tant qu'infirmier en psychiatrie. D'ailleurs, peut-on soigner en psychiatrie dans la durée sans y trouver de l'intérêt et même du plaisir ?

La photo, un médiateur thérapeutique

La photo, un trésor



La photographie, du moins la photographie argentique, est l'art de fixer, par l'action de la lumière, l'image des objets ou des personnes, sur une surface sensible qui peut être une plaque, une pellicule ou du papier. Toutes les images réalisées par les photographes amateurs ou professionnels utilisent cette action de la lumière. La création d'une photo nécessite un appareil photo, toutefois, ce n'est pas cet instrument, qui n'est qu'un instrument, qui crée l'image, mais la personne qui est derrière, le photographe. Ainsi, la « qualité » d'une photo dépend à la fois de l'appareil et du photographe, il y a la technologie et la « touche » de l'homme, c'est-à-dire son regard. La photographie est liée au regard singulier du photographe, celui-ci fait partie intégrante de sa singularité, de sa culture et de son histoire.

Avant d'évoquer la photo dans mon métier de soignant, il me faut parler de mon histoire, de mon lien aux images, dire en fait qui je suis et d'où je viens.

Je ne suis pas né en métropole, mais à des milliers de kilomètres de l'Hexagone. Je suis né aux Antilles, où j'ai eu une enfance heureuse dans mon île natale, la Guadeloupe. De chaque période de ma vie là-bas, j'ai en moi des images pleines de couleurs, des « images intérieures », des souvenirs à jamais marqués dans ma mémoire. Ce ne sont pas des images de type clichés, des photographies. En effet, à l'époque, dans ma famille, nous ne possédions pas d'appareil photo, seules les familles aisées pouvaient se le permettre. Je n'ai d'ailleurs qu'une seule photo de moi petit, celle qui est en tête de ce chapitre. J'ai donc utilisé en quelque sorte ma tête comme un appareil photo, pour conserver les images et les souvenirs de mon enfance. Ma pellicule, c'était ma mémoire. Dans une île aussi luxuriante que la Guadeloupe, les flamboyants en fleurs, les manguiers, les orangers, les palmiers, les hibiscus, les nuances de couleurs que reflétait la mer, me comblaient. Ces couleurs étaient mon quotidien, elles étaient ma vie. Ainsi, jusqu'à mon arrivée en métropole, je ne pouvais alors imaginer un monde sans toutes ces couleurs. La couleur faisait partie intégrante de moi et de mon univers. D'ailleurs, ne dit-on pas un homme de couleur !

Mon père, lui, était métis indien, il était quelquefois convié à des fêtes indiennes auxquelles il m'emmenait ; là encore, j'étais plongé dans un univers multicolore. Il y avait les couleurs des tenues, celles des drapeaux, ainsi que celles des épices et de la cuisine. Lors de ces festivités, un autre de mes sens était sans cesse sollicité : l'odorat. Même si je ne les évoque pas explicitement dans ce livre, les cinq sens sont des « outils » indispensables à la fonction de soignant.

Quant à ma mère, c'était une véritable négresse, à la peau très noire, elle était petite-fille d'esclaves. J'ai d'ailleurs conservé le numéro matricule d'enregistrement d'esclave de mon arrière-grand-père. En effet, les esclaves étaient enregistrés sur des registres et avaient à défaut de patronyme, soit un surnom, soit un numéro.

Je suis donc l'héritier de cette double culture ou plutôt d'une culture métissée, riche en couleurs, en sons, en odeurs.